

L'ÉCHO DES COLONNES

Mars 2013

N° 43

Éditorial

Pour des raisons en partie fortuites mais qui sont le reflet de notre histoire, un fort parfum germanique flotte à travers nombre de pages du présent numéro. Ne vient-on pas de fêter le 50^e anniversaire du traité de l'Elysée ?

Les légers remaniements dans l'organisation de l'Amélycor (p 22) n'ont pas ralenti les activités de notre association, au contraire.

L'enregistrement des livres de la bibliothèque se poursuit même s'il concerne désormais des ouvrages moins "nobles" (ce qui n'est pas un jugement sur leur intérêt).

L'étude de nos collections ne cesse de s'étoffer et une nouvelle salle d'exposition est en cours d'installation.

Le nombre de visites, quant à lui, ne faiblit pas. Nous rendons compte dans ces colonnes, d'une "première" : la visite "ciblée" de latinistes du Collège Zola, dans la bibliothèque ancienne.

Nous rendons compte du déroulement du cycle de conférences dans le prochain numéro.

La grande nouvelle, reste cependant, grâce à l'assistance initiale d'Alain Bougaud et aux efforts conjugués de Jean-Alain Le Roy et de Claude Coignat, la résurrection du site Amélycor !

Jean-Alain Le Roy, notre webmestre, ancien élève venu à l'Amélycor grâce à la sauvegarde des films du Caméra-Club, vous en conte la gestation et la naissance en pp 21 et 22.

D'ores et déjà l'existence, depuis janvier, de la "version de lancement" du site, a permis à des internautes d'adhérer à l'association ou de nous contacter grâce à la lecture d'anciens numéros de l'Echo (numérisés du n°0 au n°40).

Un début prometteur !

Pour le comité de rédaction,

Agnès Thépot

Ne me fermez pas ! Le blount s'en chargera



*"Le grand Palmier de l'Isle Praslin vulgairement appelé
Cocotier de Mer".*

In Pierre Somnerat. Voyage à la Nouvelle Guinée. Ruault, Paris 1776. BNF -Source : Gallica

Association pour la MEmoire du LYcée et COllège de R ennes

Cité scolaire Emile Zola, 2 avenue Janvier - CS 54444

35044 RENNES Cédex
www.amelycor.fr

99,9 %... et une question



99,9 % c'est désormais notre degré de certitude sur l'identité de l'auteur d'une série des caricatures réalisées en 1849, au lycée de Rennes¹.

Elles sont au nombre de dix, dessinées d'un trait sûr, à la plume et - pour l'une - au crayon, sur des feuilles de papier pour la plupart d'assez grande dimension (20 x 25 cm environ).

La date, 1849, nous est donnée en légende de trois d'entre elles et nous savons que le dessinateur est un élève de terminale car il a noté, non sans ferveur, au bas d'un croquis *"Mon professeur de Philosophie au Lycée de Rennes (1849)"*. Il semble moins intéressé par d'autres matières : deux de ses condisciples sont *"Dessiné[s] en cours de Physique"*. Ajoutons que le *"Professeur de Physique dit Conus"* est représenté devant un tableau où est inscrite une formule erronée et que le fringant - et un tantinet ridicule - *"Monsieur Thomas, professeur de mathématiques"* brandit un petit carnet de retenues. Notre artiste était vraisemblablement pensionnaire puisqu'il nous a laissé une effigie lugubre de *"Monsieur Rabat-Loie, pion de la 1^{ère} étude"* scrutant ses ouailles à la lueur d'une chandelle, coudes sur le bureau² et tête entre les poings, une petite feuille toute prête au cas où ...

De là à identifier notre gaillard... la distance paraissait infranchissable.

La lueur est venue du détenteur de la collection, ancien professeur de philosophie au lycée, qui nous l'avait fait connaître et nous avait autorisé à en utiliser des reproductions.

Ces dessins étaient un "bien de famille", que son père, et son grand-père avant lui, avaient "toujours vus dans leur maison". Pour remonter la piste il lui fallut dans un premier temps reconstituer son arbre généalogique, prendre en compte chacune des branches existant vers 1850 et systématiquement écarter de la liste des éligibles ceux qui n'habitaient pas encore la région à cette époque ou qui, trop âgés ou trop jeunes n'avaient pu faire d'études de terminale vers 1849.

Au bout du compte il ne restait plus qu'une lignée issue de Louis-François Aubrée, procureur royal d'Hédé sous l'ancien Régime, notaire et maire d'Hédé sous la Restauration, dont certains biens étaient restés en indivis entre ses fils et ses filles, puis ses petits-enfants jusqu'à leur partage au début de la III^{ème} République.

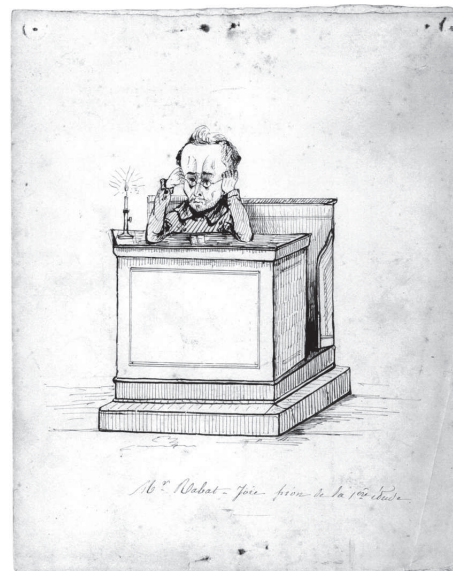
A ce stade de sa réflexion, notre correspondant recommandait à notre attention quelques noms de famille, suggérant même d'examiner de plus près le cas d'un certain Félix Aubrée, qui avait été, en 1867, le 1^{er} trésorier de l'Association des Anciens Elèves du Lycée de Rennes³.

La piste allait se révéler fructueuse.

Né en 1831, Félix Aubrée, fils de Louis Aubrée (un fils cadet du maire de Hédé Louis-François)⁴, est bien en classe de 3^{ème} au lycée, en 1846-47, en 2^{de} en 1847-48, en rhétorique en 1848-49 et on le retrouve sans surprise en classe de philosophie en 1849-50⁵.

Suivent des études de droit puisque il est dit "avocat" lors de son mariage à Dol en 1858, avec Marie Anne Victoire Rame, fille d'un ancien notaire. Il quitte ensuite le barreau pour la fonction publique en devenant greffier. En 1867, lorsqu'il fonde avec Félix Martin-Feuillée⁶, l'Association des Anciens Elèves du lycée il a atteint le grade de "Greffier en Chef de la Cour" (Cour d'Appel) — poste que son gendre occupera à sa suite —.

De 1889 à 1891 il succède à Eugène Durand⁷, à la présidence de l'Association.



¹ Nos lecteurs ont eu l'occasion d'en voir certaines soit dans l'Echo des Colonnes (N° 26, p 7 et 8 et N° 29 p 8) ou dans l'ouvrage édité pour le bi-centenaire, "Zola, le lycée de Rennes dans l'histoire", p 52 et 55...

² Le bureau est dessiné avec grande précision en "perspective inversée", comme dans l'art byzantin. Rabajoy est un nom du nord-ouest de l'Ille et Vilaine.

³ Renseignement puisé à l'ouvrage de Norbert Talvaz : "L'Association des anciens élèves du lycée de Rennes, créée en 1867", publié en 1997 par l'Amélycor.

⁴ Ce dernier, au moment de son mariage en 1826, est qualifié de "commis négociant et propriétaire à Hédé" et l'on peut penser que son épouse Félicité Amiral, est la fille de son patron, "négociant" [en vin rue Nantaise (selon une autre source)].

⁵ Archives départementales : consultation Norbert Talvaz.

⁶ Avocat, député d'Ille et Vilaine de 1876 à 1889, [...] Ministre de la Justice et des Cultes de février 1883 à avril 1885 (N. Talvaz, p 37).

⁷ Professeur à la faculté de droit, ancien député, ancien sous-secrétaire d'Etat à l'Instruction Publique et aux Beaux-Arts (1883-1885).

En 1892, un an après la fin de ce mandat, il meurt accidentellement à Rennes, à l'âge de 61 ans. Voilà le peu que nous pouvons dire de sa biographie.

Félix Aubrée avait deux frères un peu plus âgés que lui de 4 et 2 ans et un cousin doublement germain (puisque leur père et leur mère étaient frères et sœurs) de 2 ans son cadet.

De sa génération, dans la famille, il est le candidat le plus sérieux pour endosser la paternité des caricatures. Et comme celles-ci — outre leur qualité — évoquaient sans doute des souvenirs à nombre d'autres membres du clan, elles furent soigneusement conservées dans la maison familiale.

Avouons qu'il ne déplait pas à l'Amélicor que le potache, auteur de ces témoignages sur le lycée à l'époque troublée de la II^{ème} République, ait pu être par la suite un des membres dirigeants de l'Association des anciens élèves dont elle se considère, pour partie, comme l'héritière !

Nous dirons donc désormais :

"Caricatures de 1849, attribuées à Félix Aubrée (1831-1892)".



Question

Deux d'entre elles, qui représentent à l'évidence le même personnage, continuent cependant à nous poser problème.

Nous faisons donc appel à la sagacité de nos lecteurs pour essayer de le résoudre...

L'individu est représenté sur l'un des croquis assis sur un banc en cours de physique, un cahier de cours sur les genoux, sur l'autre il est debout, vêtu d'un pardessus, coiffé d'un chapeau informe à large bord et muni d'un parapluie en guise de canne.

Le visage, triste et fatigué, a des traits marqués qui ne sont pas ceux d'un adolescent. L'habit composé d'un gilet étriqué et d'un pantalon trop court tenu par des bretelles, semble grossièrement cousu (ou recousu). Les souliers bas et plats, munis de clous, ont des bouts carrés. La légende "Un capucin au lycée de Rennes" est énigmatique.

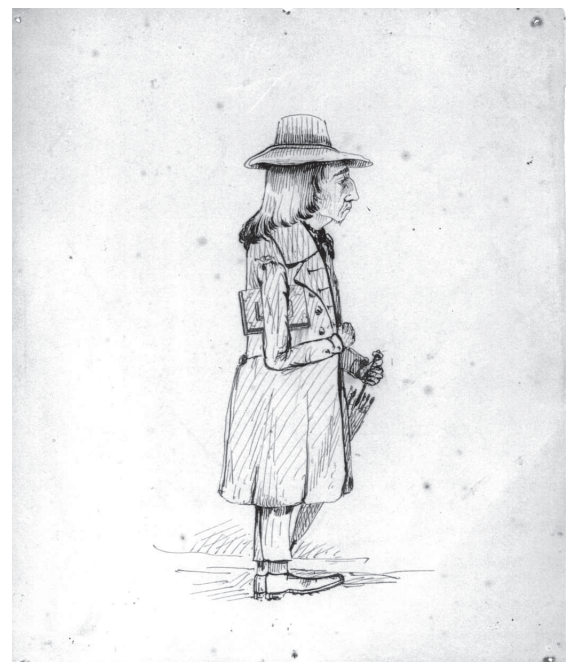
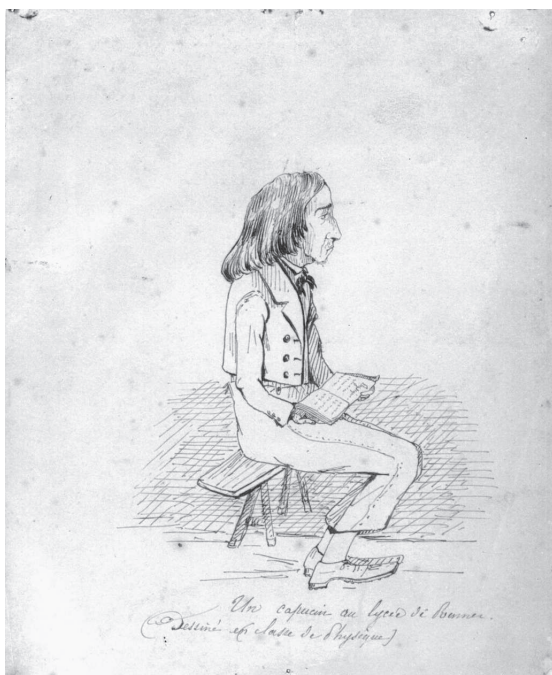
Qu'est-ce qu'un capucin dans l'argot des potaches de 1849 ?

Les dictionnaires font état d'une signification ancienne de "capucin" qui désignerait quelqu'un d'excessivement et étroitement dévot.

Ce sens n'est pas incompatible avec l'air résigné, peu épanoui, que le dessinateur prête à son condisciple mais ne nous renseigne guère sur sa personnalité sociale.

Pourriez-vous éclairer notre lanterne ?

Agnès Thépot



Lodoïcea seychellarum



Un beau spécimen, c'est une grosse graine du palmier de mer, qui, vu sa forme bilobée suggestive, est connue sous le nom pittoresque de "coco-fesse".

L'arbre

Les palmiers, (32 genres et environ 1200 espèces) sont des monocotylédones arbustives dont beaucoup ont des troncs en forme de colonnes [troncs que l'on appelle stipes] et qui peuvent atteindre plusieurs dizaines de mètres chez les cocotiers.

Parmi ceux-ci, le *Borassus flabelliforme* a peut-être un port plus beau que le *Lodoïcea*, mais celui-ci est hors catégorie pour la taille de ses graines qui peuvent atteindre un poids de 20 kg.

Question de nom

Lodoïcea seychellarum ? Il semble qu'il conviendrait, pour des questions d'antériorité, de nommer ce grand palmier *Lodoïcea maldivica* ce qui est aberrant puisqu'il ne pousse qu'aux Seychelles. On lui a aussi parfois donné le nom de *Lodoïcea callipyge* en hommage à ses formes.

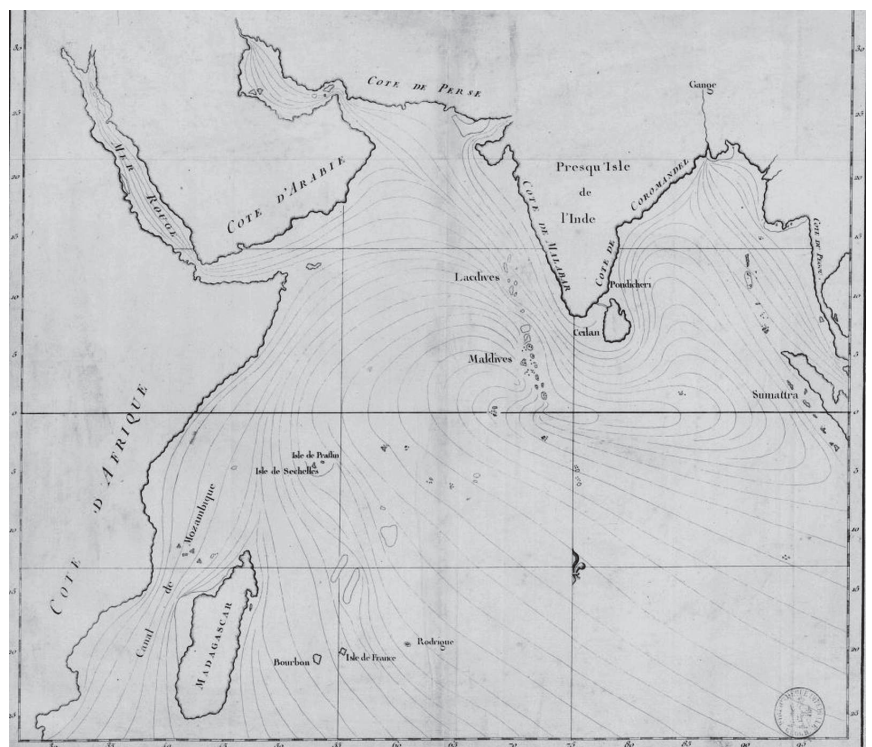
C'est que l'on a connu – ou cru connaître – le « cocotier de mer » bien avant de le voir ! Certaines noix parties à la dérive peuvent arriver jusqu'aux îles Maldives, aux côtes indiennes et aux îles de la Sonde !

Antonio Pigafetta, un rescapé du voyage de Magellan a vu de telles noix. Dans sa relation (1519), il localise au sud de Java "un arbre très grand, où habitent des oiseaux dits **garuda**, tant grands qu'ils emportent un buffle et un éléphant au lieu où est l'arbre". Pigafetta a bien vu les noix, "plus grand qu'un melon d'eau", mais il a imaginé l'arbre, car si le récit du grand navigateur est passionnant, il n'est pas toujours réaliste ! (des géants en Patagonie, des femmes fécondées par le vent en Indonésie !) ...

Courants marins dans l'océan indien

Carte réalisée par le Chevalier Grenier (1770)- BNF

Elle permet de comprendre le trajet des noix depuis l'île Praslin jusqu'aux Maldives et au delà.



D'autres pensent que ces noix trouvées en pleine mer proviennent d'un arbre présent en plein océan, le mythique "coco de mer". *"On avoit imaginé que c'étoit le fruit d'une plante qui croissoit au fond de la mer, qui se détachoit quand il étoit mûr, et que sa légèreté faisoit surnager au dessus des flots"* (Académie des sciences, décembre 1773)¹. Elles faisaient la fortune du sultan des Maldives, et figuraient en bonne place dans la plupart des cabinets de curiosités d'Europe².

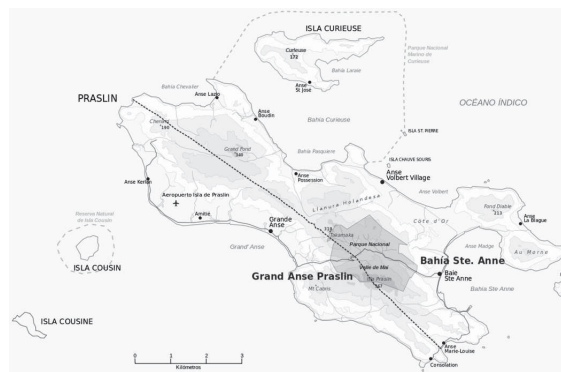
L'étude

Au XVIII^e siècle, les îles Seychelles³ sont fréquemment visitées ; en 1768 Nicolas Marion-Dufresne (1729-1772) baptise un îlot du nom de Praslin, en hommage au ministre de la marine de Louis XV, Gabriel de Choiseul, duc de Praslin (1712-1785).

Le *Lodoicea seychellarum* ne pousse que sur les îles Curieuse et Praslin. (Ci-contre)

La première publication sur le "cocotier de mer" fut faite peu de temps après par P. Sonnerat⁴ dans le chapitre 1 de son "Voyage à la Nouvelle Guinée". (Ci-dessous. Op. cité p1)

Actuellement, les quelques milliers de plants existants sont bien sûr protégés et l'exportation des graines est très réglementée.



Source : Wikipédia

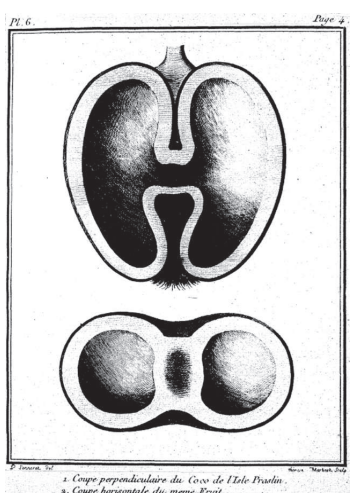
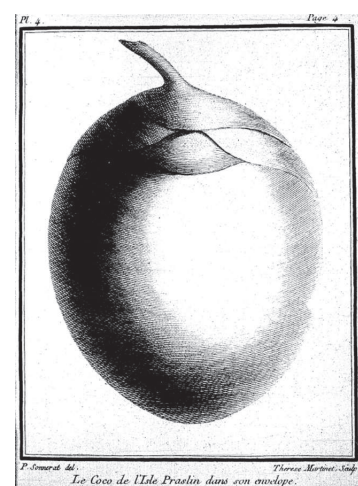
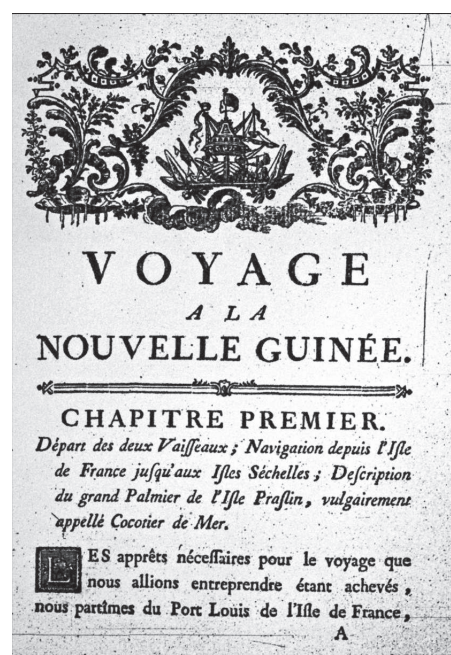
Le coco-fesse à l'origine d'une expression connue ?

"Cul-cul la praline". Beaucoup d'histoires prétendent en expliquer l'origine, elles sont toutes pittoresques mais d'une fiabilité douteuse. On attribue souvent à Monsieur le duc, le parrainage, fort involontaire, de cette création. Oui, bien sûr : fesses et Praslin associés... C'est envisageable.

Mais curieusement on trouve des expressions du même genre encore plus énigmatiques comme ce "cul-cul la rainette" rencontré dans Marcel Aymé⁵.

Dans le doute, nous opterons pour le duc !

J-Y Clerk



A LA NOUVELLE GUINÉE. 7

si bornée, & dans cette Isle seule, qu'on a découvert jusqu'à présent ce coco, si précieux dans l'Inde-Comment ne s'est-il point trouvé dans les Isles adjacentes ? Comment l'arbre qui le produit n'y croît-il pas ? Pourquoi étoit-il borné à la seule étendue de l'Isle Praslin, quand cet Archipel fut séparé du continent, & que l'irruption des mers changea cette portion du globe en un amas d'Isles ? Je laisse cet objet, d'une longue & trop difficile discussion, aux Physiciens & aux Naturalistes, pour parler de l'arbre qui produit ce fruit singulier.

¹ On sait depuis - outre que l'arbre est terrestre - seules les noix *vides* sont susceptibles de dériver.

² C'est le cas du cabinet de curiosités du Président Robien à Rennes.

³ Rattachées à la couronne de France en 1756, elles portent le nom de Jean Moreau de Sechelles, alors Contrôleur Général des Finances de Louis XV. [NDLR]

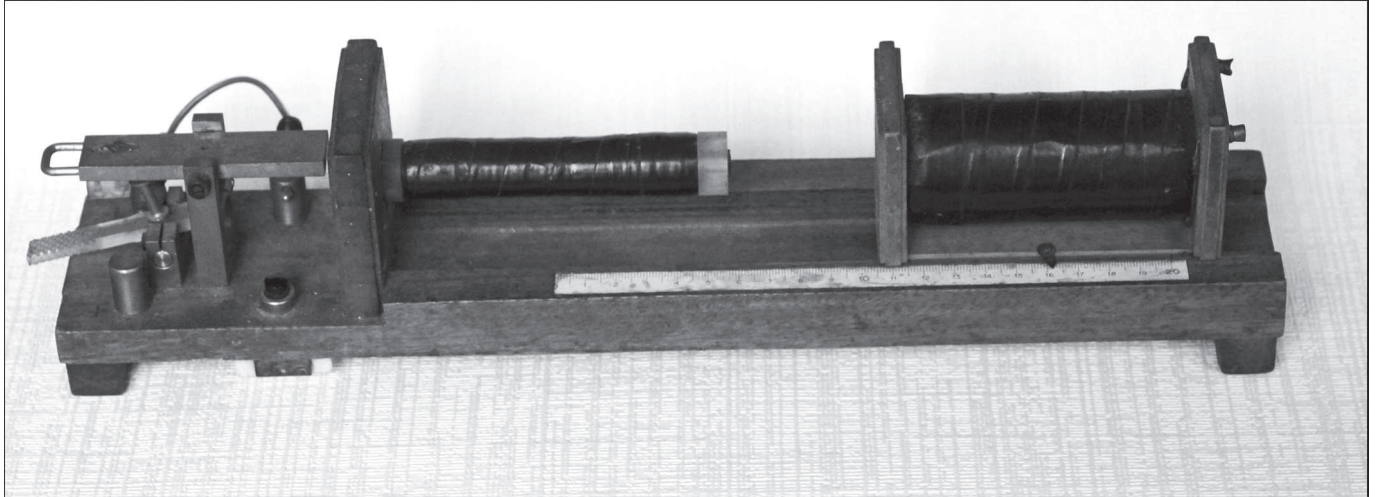
⁴ Ce qui a valu aussi à notre "coco-fesse" de s'appeler un temps *Lodoicea* [choisi en l'honneur de Louis, Roi de France] *sonneratii* !

⁵ *Travelingue*. in La Pléiade, tome 3, p. 302 : "On le trouvait simplement cornichon, culcul la rainette, ratapoil et rantanplan".

Sciences naturelles

Dans nos collections,

le « chariot » de DU BOIS-REYMOND.



Cliché J-N C

Un instrument singulier, à quoi pouvait-il bien servir ?

Le « chariot inducteur », comme on l'appelle, est un stimulateur qui était utilisé en physiologie pour l'étude des nerfs ou des muscles.

Jusqu'à l'apparition des ordinateurs, puis des expérimentations assistées par ordinateur, on le trouvait dans les laboratoires de sciences naturelles des lycées.

La bobine primaire (la plus fine, à gauche), était alimentée par du courant continu ; la bobine secondaire (à droite), délivrait à la fermeture et à l'ouverture du circuit des chocs plus ou moins forts selon la distance séparant les bobines. La bobine secondaire était reliée à une paire d'électrodes placées sur le nerf ou le muscle.

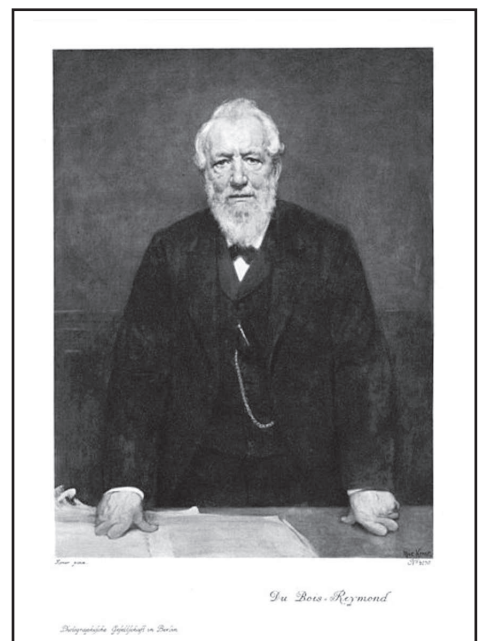
On pouvait aussi fournir des impulsions rythmées grâce à un « trembleur ».

On doit cet appareil au savant allemand Emil Du Bois-Reymond, (1818-1896).

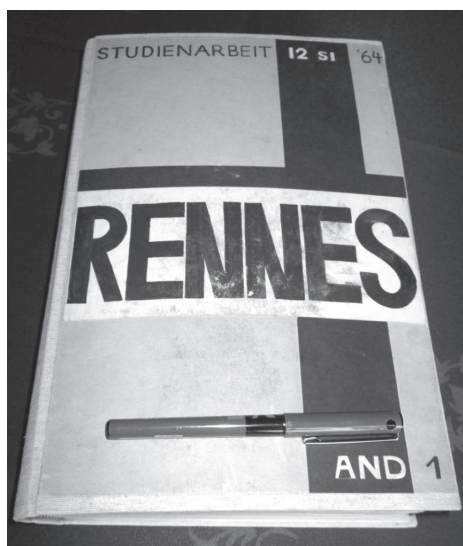
Ce prussien, descendant de huguenots, fut un des grands physiologistes du XIX^e siècle. Reprenant les expériences de Matteucci (1811-1868), il peut être considéré comme le père de l'électrophysiologie.

Le maître de Du Bois-Reymond, Johannes Miller écrivait en 1844 « nous n'aurons probablement jamais les moyens de déterminer la vitesse du principe nerveux ».

L'élève pourra mettre en évidence les variations négatives caractéristiques des potentiels d'action qui se propagent dans les nerfs ; ces impulsions dont la vitesse est bien moindre que celle du courant électrique, peuvent être détectées au moyen d'un galvanomètre proche de celui de Nobili (1787-1835) [qui figure d'ailleurs dans nos collections].



J-Y Clerk



STUDIENARBEIT

Klasse 12_{st}

Gymnasium am Barkhof

RENNES



1963 - 2013

Caricature de Dieter Hanitzsch publiée dans la "Süddeutsche Zeitung" et reproduite par "Le Monde" le 22 janvier 2013, en mémoire du traité du 22 janvier 1963.

1964 :

Rennes étudié par

28 lycéens de

Brême

Ouvrage
manuscrit et illustré,
fruit d'un voyage d'études
effectué l'année qui a suivi
la signature du traité d'amitié de l'Elysée
entre la République Française et la
République Fédérale d'Allemagne.



Classe de première, mémoire
sous la direction de Mme Hentschel

Sommaire

Le problème économique breton.	1
L'industrie à Rennes.	32
L'approvisionnement de la ville de Rennes en gaz, eau, électricité, fruits et légumes.	46
Un jour sous les halles du marché.	59
Architecture moderne à Rennes.	82
Services sociaux à Rennes.	97
La prison des femmes de Rennes.	125
L'Hôtel-Dieu, un hôpital rennais.	136
L'hôpital de la poliomyélite à Rennes.	152
Le temple protestant de Rennes.	178
Le folklore breton et plus particulièrement rennais.	195
L'artisanat à Rennes et en Bretagne.	223
Sortir et se distraire à Rennes.	246
Le Tabor.	267
Un journal à Rennes : « Ouest France »	280
Le studio RTF à Rennes.	321
L'officier français.	348
L'université de Rennes.	363
Le lycée Chateaubriand.	385
L'enseignement artistique au lycée Chateaubriand	416
Les classes préparatoires au lycée Chateaubriand	432
Les sciences naturelles au lycée de Jeunes Filles.	448
Le lycée de Jeunes Filles, le bâtiment et son fonctionnement.	457
Le sport au lycée de Jeunes Filles.	482
Le lycée technique de Rennes.	496

Tabelleverzeichnis

Das bretonische Wirtschaftsproblem	Overhagen, Inost	1
Industrie in Rennes	Khalke, Rolf	32
Versorgung der Stadt Rennes mit Gas, Wasser, Elektrizität, Obst und Gemüse	Khalke, Inost	46
Ein Tag in den Markthallen	Obst, Wolfgang	59
Moderne Architektur in Rennes	Piper, Klaus	82
Soziale Einrichtungen in Rennes	Khalke, Klaus	97
Das Frauengefängnis in Rennes	Wohlschlag, Heidi	125
„L'Hôtel-Dieu“ im Krankenhaus in Rennes	Kennemann, Klaus	136
Poliomyelitis-Krankenhäuser in Rennes	Klein-Schmidt, Karin	152
Die evangelische Kirche in Rennes	Ulrich, Klaus	178
Folklore in der Bretagne, insbesondere in Rennes	Rohmeyer, Johannes	195
Kunsthandwerk in Rennes und der Bretagne	Khalke, Gisela	223
Unterhaltung in Rennes	Wohlschlag, Inost	246
„Le Tabor“	Basche, Rüdiger	267

Première page du Sommaire



Le Directeur du Théâtre

[Merci à Raphaël Gitton pour la traduction]

Voyage d'étude à Rennes

Du 21 avril au 22 mai 1964, 28 lycéens allemands, élèves de première, originaires de la ville de Brême, ont séjourné à Rennes en mission d'étude. Nous ignorons tout des circonstances qui ont présidé à l'organisation de ce voyage et ne savons même pas si ce déplacement s'est fait dans le cadre d'un échange¹.

Nous pouvons cependant avancer - sans crainte de nous tromper - qu'il s'inscrivait dans la volonté de développer l'amitié franco-allemande dont avait témoigné - l'année précédente - la signature du traité de l'Elysée². Nous sommes également persuadés que le rayonnement et la forte personnalité d'Emile Morice, professeur d'Allemand au lycée³, ont grandement facilité la réalisation de cette "première".

Reste que notre seule source de renseignement sur la visite de ces élèves du gymnasium de Barkhof, réside dans le monumental ouvrage qu'ils ont confectionné et dont le lycée Chateaubriand⁴ (de l'époque) a reçu un exemplaire, conservé aujourd'hui dans la bibliothèque de Zola.

Il s'agit d'un épais volume de 512 pages manuscrites⁵, relié en toile (dimensions 20 x 30 x 7,5 cm).

Il renferme 26 reportages abondamment - quoique inégalement - illustrés de photos, plans, cartes, cartes postales, prospectus, programmes, gouaches, dessins, croquis, notations musicales ... (voir le sommaire ci-contre, p. 8)

Nous y chercherions vainement des documents sur ces 20 garçons et ces 8 filles venus des bords de la Weser poser pour un mois leur valises sur les rives de la Vilaine.

Pas une photo de groupe ! Seuls les prénoms des contributeurs permettent de distinguer les filles des garçons. Pas un mot sur les excursions qu'ils n'ont certainement pas manqué de faire (on pense à Saint-Malo ou au Mont Saint-Michel) !

Le "nous" et le "moi" n'ont que faire dans un travail d'étude ! L'auteur doit s'effacer devant son sujet et le sujet étant Rennes dans le contexte breton, il ne saurait y avoir de place pour aucun reportage parasite !

Le sérieux du propos est donné d'emblée par la première étude qui en 31 pages, traite - carte, statistiques, courbes et sources à l'appui - du préoccupant "*Problème économique breton*".

Un coup d'œil au sommaire permet, d'ailleurs, de mesurer la diversité des angles d'attaque choisis pour saisir les principales facettes de la réalité rennaise en 1964.

Que voyait-on à Rennes en 1964 ?

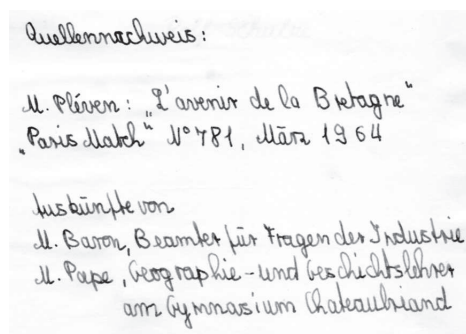
Un des intérêts de l'étude est de nous proposer un instantané de la ville il y a 50 ans. Deux exemples :

- les jeunes allemands n'ont visité que trois lycées : *Chateaubriand*, le *lycée de Jeunes Filles*⁶ et le *lycée technique* qui venait d'ouvrir ses portes et n'était pas encore "*Joliot Curie*". Il n'en existait pas d'autre.

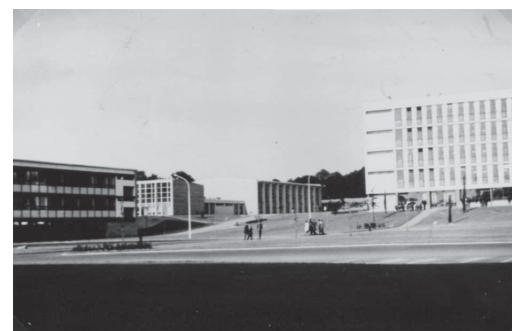
- Ou encore - signe d'une époque révolue où la maladie frappait encore durement enfants et adolescents - leur recueil consacre un chapitre entier au pavillon de Pontchaillou dédié aux soins et à la rééducation des victimes de la poliomyélite.



Emile Morice



Sources du chapitre :
"*Le problème économique breton*"



Le lycée technique d'état de Rennes en 1964

... / ...

Mais le dépaysement historique qu'il suscite, n'est qu'un des intérêts de l'ouvrage.

Une étude plus fine qui supposerait une traduction exhaustive et soignée (qui n'a pas été entreprise), nous montrerait un autre décalage non plus temporel mais culturel celui-ci : le regard de jeunes allemands du nord découvrant une autre région de l'Europe vingt ans après la fin de la seconde guerre mondiale.

Passes encore leur stupéfaction dégoûtée devant l'étalage des têtes de veau chez les bouchers des Halles Centrales : elle aurait pu être partagée par certains de leurs condisciples français. Mais que penser encore de cette figure de l'armée impériale ouvrant le chapitre très actualisé consacré à l'"officier français" en 1964 ? (cf p 24). De même, n'est-il pas curieux de voir que la seule incursion dans le domaine religieux à Rennes soit consacrée à l'étude du temple protestant et plus largement à la religion réformée en Bretagne et en France ? Qu'auraient fait des Bavarois ? On n'interroge qu'à partir de ce qu'on est ...

En attendant de pouvoir goûter à la saveur décalée des textes des reportages, nous pouvons déjà nous laisser aller à l'observation des illustrations. Certaines des images en disent plus long qu'on ne croit (et qu'ils n'ont cru) sur ceux et celles qui les ont réalisées ou choisies.

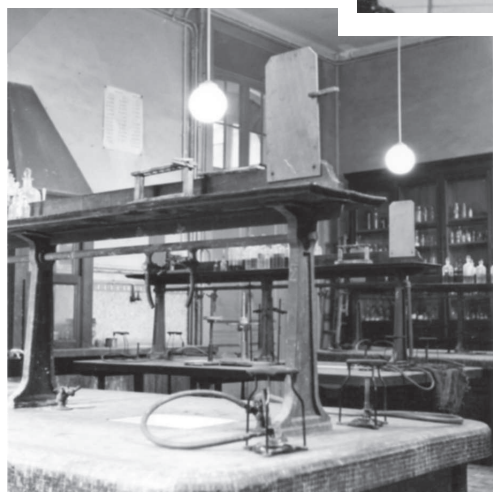
Agnès Thépot



Quand l'"Ami 6" l'emporte !



**Chateaubriand
1964**



**T P de Chimie :
Le neuf et l'ancien**



Internat

- Dortoirs surchargés
- Un des deux réfectoires
- Les cuisines



**Le "ventre" de Rennes
en 1964**

**Ouest-France :
nuit au Pré-Botté**



**Contraste
au lycée
de
Jeunes
Filles**



¹ Nous serions heureux si nos lecteurs nous fournissaient des renseignements en la matière.

² 22 janvier 1963.

³ Il enseignait également à la faculté de Lettres.

⁴ Ce nom est alors, depuis 1960, celui de l'ancien lycée de garçons de Rennes.

⁵ A l'exception d'une étude dactylographiée consacrée à l'enseignement des Sciences Naturelles au lycée de Jeunes Filles.

⁶ Le nom d'Anne de Bretagne ne sera officiel qu'en 1967. Ils y voient les nouveaux bâtiments (ouverts justement en 1964).

La Récréation

d'Yves Nicol et Jean-Paul Paillard

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											
12											

Horizontalement

- 1• Type de relief mais immangeable.
- 2• On s'assied dessus -/- Pharaon.
- 3• Otées de trente-huit -/- Peut abriter un dormeur -/- Père d'une humanité nouvelle.
- 4• Collera -/- Sans importance.
- 5• Réunions de sous-papes.
- 6• Affluent du Danube -/- Sa dépêche eut de graves conséquences.
- 7• Moitié de gavroche -/- Le comte de Provence.
- 8• Ouvrais la fenêtre -/- Caricaturiste.
- 9• Le strontium -/- Saris en mauvais état -/- Est anglais.
- 10• Société prestataire de services -/- Mis en page.
- 11• Organisme de paix -/- La Mort du loup ou le Mont des oliviers.
- 12• Vieillissantes.

Verticalement

- A• Taquinasses.
- B• Iront-ils en masse au schiste ?
- C• Pour s'asseoir -/- Témoin à charge.
- D• Article de souk -/- Trempe dans son jus.
- E• Cité enchantée avec Perret ? -/- on peut en faire un bon avec age.
- F• Posture de yoga -/- Mal sain.
- G• Tels des serpents au repos / Alpage.
- H• Au bout du rouleau -/- Pape ôté.
- I• Fleuve d'Asie -/- Coupelle.
- J• Fameux collègue -/- Adjectif numéral ordinal.
- K• Refuse de se mettre à table -/- Cosses.

Solution des mots croisés du numéro 42

Horizontalement

- 1 Raon -/- INED • 2 ER -/- CD -/- Alizé • 3 Malcommodes • 4 Inhérents • 5 Ni -/- Li -/- EE -/- Ur • 6 Défis -/- été • 7 SL -/- Reliages • 8 Colérique • 9 Elira -/- Urebe • 10 Nonante -/- Nir • 11 Tisonne • 12 Epurer -/- Been • 13 Saens -/- Biset.

Verticalement

- A Réminiscences • B Rani -/- Lolo -/- PA • C LH -/- Lingue • D Accélérera -/- RN • E Odoriférantes • F Me -/- Ili -/- Tir • G Amnésiques • H Ilote / Aur (rua) -/- Obi • I Nids -/- Egéennes • J Eze -/- Ute -/- Binée • K Détressèrent.

Les témoignages affluent ...
Certains sont constitués de plusieurs récits distincts.
Le choix de diversifier les contributions dans cette
rubrique "Souvenirs", nous conduit à étaler sur
plusieurs numéros, la totalité des histoires relatées
par chacun de nos témoins. A.T.

Témoignage de
Roland Mazurié des Garennes.

Récit 1,
recueilli par
Jean-Noël Cloarec

La rentrée 1941

Nous avons déjà publié un témoignage de M. Jacques Alési sur cet évènement, Roland Mazurié des Garennes¹ confirme les faits, bien sûr, mais son récit apporte d'autres éléments. Il y était et a joué un rôle ce jour-là !

Le contexte local :

Alors que le père de la Nation « [sentait] se lever des vents mauvais », au lycée de garçons de Rennes, les autorités avaient remarqué « le mauvais esprit qui régnait dans l'établissement ».

Le remède ? D'abord se débarrasser du Proviseur, Monsieur Rochette, invité à découvrir les charmes de l'Auvergne à Clermont-Ferrand. Une mesure bien peu adroite ! Le nouveau proviseur, Monsieur Monard, considéré à tort ou à raison comme le responsable du départ de son prédécesseur est accueilli avec peu de chaleur.

L'allocution du Maréchal aux écoliers de France.

Vive la technique ! Les lycéens sont rassemblés dans la chapelle, ils vont entendre religieusement la bonne parole ! Mais donnons la parole à notre ami...

Roland Mazurié des Garennes est un jeunot ; malgré la différence d'âge, avec quelques condisciples de 6^{ème}, il sympathise avec des élèves de la classe préparatoire à Saint-Cyr. La raison probable de ces bons contacts ? Ils sont parfois surveillés par la même personne, un pion à la calvitie précoce surnommé, fort peu charitablement « œuf de Pâques ».

Le jour de l'allocution, les jeunes reçoivent de leurs aînés la consigne de s'agiter un peu, de faire du bruit, bref d'attirer l'attention des surveillants pour permettre aux « Cyrards » d'entrer en action.

Le haut-parleur est placé au centre sur l'autel ; (*intéressant : de l'Hôtel (du Parc) à l'autel...*).

Les grands coupent en plusieurs endroits les fils qui courent le long des murs.

Le grand moment est arrivé, le Préfet annonce : « vous allez entendre le discours du maréchal Pétain ». On n'entend rien. Un incident technique ? Le personnel de la maison Racine tente d'y remédier. En vain... Le préfet, M. Ripert (préfet d'Ille-et-Vilaine devenu préfet régional après l'institution des préfets régionaux par la loi du 19 avril 1941²), manifestement contrarié, a, bien entendu, le texte de l'allocution du Maréchal. Il le lit rageusement, puis demande à tous de crier : « Vive le Maréchal, vive la France ! ».

Nos deux témoins, Jacques Alési et Roland Mazurié des Garennes signalent l'un et l'autre, que dans le brouhaha qui s'ensuit on pouvait discerner des « vive le Maréchal ! », des « vive de Gaulle ! », des « vive la France ! » et puis vint un énorme et unanime « vive la France ! » François Ripert, le préfet régional, fort irrité, quitta alors la chapelle.

Le jeune Roland n'était pas mécontent d'avoir un peu participé à l'évènement.

(suite au prochain numéro)

¹ En photo p 24 (à gauche face à Jean Bobet).

² N.B. Un complément sur le préfet ; En 2013 il est possible et même souhaitable de consulter de multiples ouvrages d'historiens qui se sont penchés sur cette période. Parmi ceux-ci, Henri Fréville, dans "Archives secrètes de Bretagne. 1940-1944. Ouest-France, 1985".

Un préfet pétainiste ne peut guère nous séduire, mais il faut reconnaître que François Ripert n'aimait pas les Allemands et détestait Laval. Il démissionna le 7 mai 1942. Le fameux fichier du **Majestic**, bien connu à présent, contient un rapport sur le préfet. Ce rapport, très défavorable, en date du 12 avril 1942 « traduit surtout, nous dit Henri Fréville, l'hostilité acharnée d'un certain milieu breton avant tout acquis aux positions défendues par Yann Fouéré, le journal La Bretagne et quelques responsables de l'Institut celtique. Il vise, aussi, à nuire au préfet perçu comme un patriote français, pétainiste sans doute, mais profondément attaché au strict maintien de l'unité nationale, au respect de la légalité et de la souveraineté françaises, hostile, enfin, aux débordements des initiatives illicites de groupements de fait tolérés ou soutenus par une partie, au moins, des représentants de autorités occupantes »- J-N C.

Année scolaire 1948-1949

La chapelle du lycée : un bien mauvais souvenir

Ce n'est certainement pas moi qui verserait une larme sur le fait que l'on a "déchristianisé" l'ancienne chapelle du lycée pour en faire une splendide bibliothèque. Cet édifice me rappelle un bien mauvais souvenir qui est peut-être à l'origine de mon athéisme doublé d'un fort anticléricalisme qui étonne mes (nombreux) amis catholiques.

Peu de temps après mon entrée en Sixième, en octobre 1948, j'étais un des meilleurs au catéchisme, ce que n'avait pas tardé à remarquer le chanoine Baudry, aumônier du lycée, qui m'embaucha sans tarder comme enfant de chœur. Des lycéens plus âgés apprenaient aux novices les rudiments du "métier" (sonner, déplacer le missel, aller chercher les burettes...) : parmi eux, il y avait Yves Fréville, véritable chef des enfants de chœur qui, à grands coups de claquoir, commandait à l'assistance de se lever, ou de s'agenouiller, ou de s'asseoir.

Je devins rapidement le premier enfant de chœur, celui qui, agenouillé à la droite de l'autel, a le plus de "tâches" à accomplir. Le second, à gauche, était mon grand copain Michel Glémarec, futur professeur d'océanographie biologique à l'Université de Bretagne Occidentale. Nous devons tous les deux faire notre première communion cette année-là et servir la grande messe de cette cérémonie.

Le malheur a voulu que je perde mon père le 16 janvier 1949. Chef de station à Radio-Bretagne, il était un peu connu à Rennes et il eut de grandes obsèques le 19 à l'église Notre-Dame. Je me souviens avec émotion de la sollicitude que me prodigua le proviseur Maurice Fabre, et le lycée me manifesta sa solidarité par la présence, aux obsèques, d'une délégation de ma classe de Sixième emmenée par le professeur de français-latin, M. Surirey.

Quelques mois plus tard devaient avoir lieu dans toute la ville les communions solennelles. Pour que l'on distingue bien le lycée de Rennes des autres établissements, le costume de ses communicants étaient différents (je crois me souvenir que c'était une veste noire ou bleu marine sur un pantalon blanc)³. Ce costume coûtait très cher et ma mère, qui venait de trouver du travail, ne pouvait me l'acheter. Des amis nous prêtèrent alors un costume de communicant d'un autre établissement, très différent de celui du lycée (une veste blanche et un pantalon noir).

Lorsque l'abbé Baudry apprit que je n'avais pas le costume adéquat, il me dit textuellement (je me souviens encore très bien de ses paroles) : "C'est bien dommage, car vous ne pourrez pas alors servir la messe de première communion". L'étiquette avant tout !... Et ce fut mon camarade Michel Glémarec qui officia à ma place pendant que, dans l'assistance, j'essayai de cacher mon costume incongru au milieu des tenues officielles du lycée.

Sur le coup, je ne me suis pas révolté (je n'avais que 11 ans !). En bon chrétien, je voyais même là une nouvelle épreuve que Dieu m'envoyait, après la mort de mon père. J'ai même continué à servir la messe (dans le "costume" d'enfant de chœur) pendant encore quelques années avant de virer complètement ma cuti. Ce n'est que plus tard, dans mon exil parisien, que j'ai définitivement rompu avec l'Église et que je suis devenu un rationaliste forcené. Sans doute l'abbé Baudry y est-il, un peu ou beaucoup, pour quelque chose.

Jean Guiffan

³ Exact ! "Col blanc sur blazer bleu marine et pantalon de serge blanche". Cf EDC n° 35 p 12 [NdIrl].

"Vieux souvenirs de notre vieux Lycée" par Pierre Le Bourbonac'h

Récit 1 : Du grabuge à la salle des Profs

Seuls les plus anciens collègues ont connu cette antique salle des profs occupant, au rez-de-chaussée, à gauche de l'entrée du Lycée, un vaste quadrilatère⁴.

Si elle était particulièrement claire avec ses fenêtres donnant sur trois de ses côtés, en revanche son ameublement vieillot lui conférait un air un tantinet austère. Elle s'animait chaque matin lorsque, à la récréation de 10 heures, chaque collègue, sa classe étant faite, venait s'y détendre dans un brouhaha sympathique.

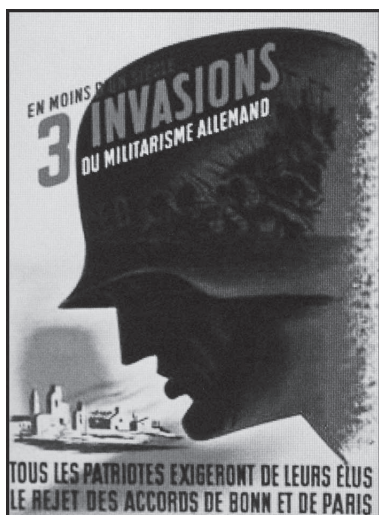
On le sait, cette belle unanimité fut brusquement- et parfois durablement- troublée, lorsqu'éclata le bruyant chambardement de mai 68, qui divisa le corps professoral. Les plus anciens collègues se sentirent alors, disaient-ils, revenus aux années d'occupation où s'opposaient sans aménité pétainistes et résistants

Mais, une quinzaine d'années avant mai 68, un évènement aujourd'hui sans doute bien oublié, vint déjà semer la zizanie dans le corps professoral de notre vieux lycée. Il s'agit de la C.E.D., « Communauté Européenne de Défense », qui, en 1950, envisageait d'unir et d'armer différents pays d'Europe, y compris l'Allemagne.

Les Cédistes avaient pour leader Charles Lecomte, prof d'histoire-géo, qui y voyait une possibilité de réconciliation. Les anticédistes avaient à leur tête Le Squin, prof de maths, qui considérait comme une folie de réarmer l'Allemagne.

Ces deux collègues, hommes de gauche l'un et l'autre, qui étaient jusqu'alors les meilleurs amis du monde, devinrent d'un coup les plus féroces adversaires.

Et la salle des profs devint le théâtre d'empoignades homériques.



Je me rappelle ce jour de distribution des prix où, comme chaque année au théâtre de Rennes, tout le corps professoral trônait sur la scène. Le Squin qui avait Lecomte assis juste devant lui en profitait pour vitupérer bruyamment contre les « amis des boches ».

Au point que Delumeau, qui, en toge, sur le devant de la scène, faisait le discours d'usage, dut se retourner plusieurs fois, se demandant d'où provenait ce tapage.

Cependant que, jour après jour, au Lycée, à chaque interclasse, Lecomte et le Squin s'invectivaient à qui mieux mieux, en essayant d'enrôler des collègues dans leur camp.

La salle des profs était devenue infréquentable.

Enfin, durant l'été 1954, le projet de C.E.D. fut mis aux voix à la Chambre et rejeté par 319 voix contre 264.

Dès lors, dans la vieille salle des profs, on se mit à discuter paisiblement de la réforme de l'enseignement.

(suite au prochain numéro).

⁴ C'est aujourd'hui la "salle de travail " dans l'ensemble de salles réservées aux professeurs. (Ndlr)

Par Jean-Noël Cloarec

• L'Illustration. Où il est déjà question de la viande de cheval...

L'Illustration, 9 février 1895, rubrique « Documents et informations » :

« La viande de cheval n'est guère facile à distinguer de la viande de bœuf, et il peut y avoir, dans certains cas un grand intérêt à faire cette distinction ».

Un procédé dû à MM. Brautigham et Edelman « permettrait de reconnaître la viande de cheval dans un mélange d'autres viandes de boucherie » : on fait bouillir pendant une heure 50 grammes de la viande, dans le bouillon on ajoute de l'acide azotique, puis, dans un peu du filtrat, de l'eau iodée. L'obtention d'un anneau rouge-violet, à la séparation des deux liquides, serait caractéristique de la viande de cheval... Facile !

Le numéro du 23 novembre 1895 rend compte « des progrès de l'hippophagie ». Cette pratique étant assez récente : « le siège vint, et dès lors la cause de l'hippophagie fut gagnée ».

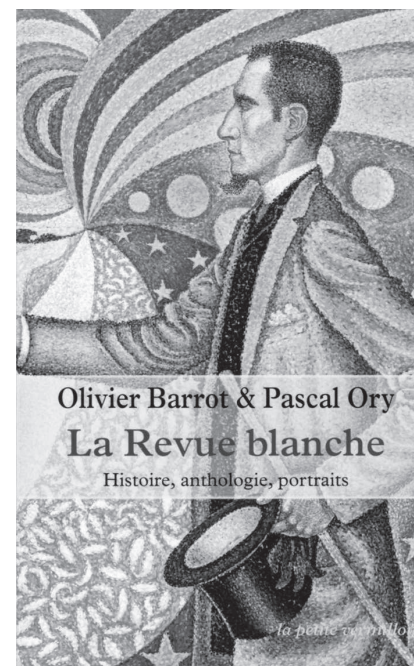
On trouve aussi dans l'Illustration, numéro du 24 juin 1899, dans la rubrique « Courrier de Paris », une information affligeante : à Bruxelles, la monture du général Boulanger, (1837-1891), aurait fini comme viande de boucherie ! On achève bien les chevaux, mais quand même !

« Il y aura treize ans au 14 juillet prochain - déjà - ! un cheval noir paraissant appelé aux plus hautes destinées faisait ses brillants débuts dans l'hippodrome politique : c'était **Tunis**, la monture du général Boulanger, qui depuis (...) la pauvre bête vient, assure-t-on, de mourir misérablement à Bruxelles chez un boucher. (...) Cet animal historique méritait une retraite plus douce et un trépas plus noble. Par sa belle prestance, il avait contribué pour beaucoup, au prestige et à la popularité de son maître, et, si l'entreprise où il était associé échoua piteusement, ce ne fut pas de sa faute ». Quelle chute !

• Oliver Barrot et Pascal Ory. *La Revue blanche. Histoire, anthologie, portraits*. La petite vermillon. La Table Ronde. Octobre 2012.

C'est une réédition, elle est la bienvenue car elle comporte des textes supplémentaires et des notices sur tous les auteurs mentionnés. Pour comprendre l'esprit d'une époque, les grandes revues littéraires sont extrêmement précieuses, et malheureusement, « elles battent tous les records de méconnaissance ». De 1889 à 1903, les précieux collaborateurs de la revue abordent tous les sujets. L'Affaire, Jarry, la critique littéraire avec quelques somptueux éreintements, la musique avec des spécialistes éminents comme Debussy, la peinture. On y trouve des textes drôles d'auteurs comme Franc-Nohain et Pierre Veber, une enquête sur la Commune ...

« Cent ans après, le sommaire de la plupart des revues ressemble à un cimetière, celui de la Revue blanche, à un palmarès ».



• René Cintré. *Le bestiaire médiéval des animaux familiers*. Ouest-France. Octobre 2012. 184 p.

De belles illustrations. Beaucoup de sculptures et extraits de livres d'heures, et des documents peu connus comme ces magnifiques représentations du bestiaire de Barthélémy l'Anglais, (1447) de la Bodleian library ou encore d'Ibn Butlân.

L'ouvrage permet d'aborder des temps reculés quand l'île Saint-Louis n'était que « l'île-aux-vaches ». Nous pouvons voir les préjugés et superstitions de l'époque, les modifications des pratiques d'élevage.

Nous y trouvons aussi des conseils médicaux savoureux, ainsi la viande de porc est recommandée pour les personnes maigres *car elle nourrit amplement et correctement... et favorise la puissance du coït*. Le texte est très intéressant, René Cintré ayant l'érudition aimable.

On rencontre souvent, dans de beaux ouvrages illustrés des légendes insuffisamment travaillées, ce n'est pas le cas ici : elles sont toujours pertinentes !

• **Gilles Brohan.** *Guide secret de Rennes et de ses environs*. Ouest-France. 144 p. Novembre 2012.

L'histoire de Rennes et de son agglomération réserve bien des surprises. Des miracles, des légendes, des tragédies et des curiosités plus légères. Dans ce petit livre bien illustré, Gilles Brohan nous fait découvrir des faits méconnus et pittoresques. Bien sûr on y trouve la maison de Cadet-Roussel, on y rencontre la Jégado ! Mais l'auteur n'a pas oublié des événements oubliés comme le puits maléfique des portes Mordelaises. (Le 20 mai 1704, le *Journal des Sçavans* avait rendu compte de ce fait divers)

A savourer.

• **Jos Pennec.** *Rennes en sciences*. Apogée. 46 p. Janvier 2013.

Notre ami Jos avait eu l'heureuse idée de présenter une découverte de la ville au travers de bâtiments révélateurs du passé scientifique de Rennes.

Ce petit livre permet un itinéraire de « Rennes en sciences » mais en plus, grâce à de courtes notices intégrées dans le texte, « il relie les grandes figures scientifiques de Rennes aux lieux où ils avaient exercé ». (M. Cabaret).

Une excellente idée. Les Rennais doivent quand même connaître Malaguti !

Et Dujardin ? Oui, c'est un quai, mais encore ?

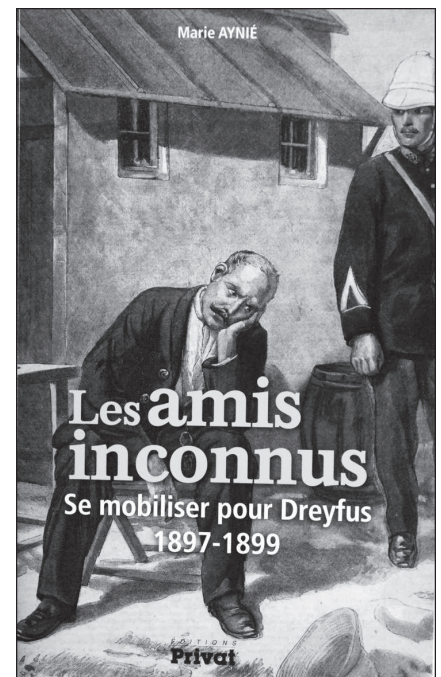
Un page est consacrée à la biographie de notre ancien Président.

• **Marie Aynié.** *Les amis inconnus. Se mobiliser pour Dreyfus, 1897-1899*. Privat, 432 p. Février 2011.

L'affaire Dreyfus ne s'est pas résumée à un débat intellectuel. Grâce à l'étude systématique des pétitions envoyées aux journaux et de lettres adressées à Dreyfus, à son épouse ou à ses défenseurs, Marie Aynié permet de « tracer le portrait collectif de quelques dizaines des milliers d'« inconnus » dont des femmes, qui, loin des milieux concernés ou les plus en vue ont choisi le camp dreyfusard. On découvre leur conception des événements, les motifs de leur engagement, les modes de leur mobilisation jusque dans une France rurale que l'on croyait peu sensible à l'Affaire ». La dénomination « amis inconnus » est le terme qu'ils revendiquent souvent quand ils écrivent à Alfred Dreyfus, ou à sa famille. Une étude bien intéressante !

« Si les années 1898 et 1899 sont celles du « moment antisémite », elles sont aussi celles du « moment dreyfusard » ». Par le témoignage de leur empathie, « les amis inconnus de Dreyfus montrent un visage intime et même émouvant de l'Affaire, (...), face à une opinion populaire influençable et versatile (...) ils tentent d'affirmer l'existence d'une opinion républicaine, réfléchie et citoyenne ».

Les extraits de lettres fournis dans le texte ou en annexes, (un bon nombre provenant du fonds rennais) sont touchantes, de M. Odier, (colonel du génie en retraite, commandeur de la légion d'honneur) qui « serre la main à (son) jeune camarade », « réhabilité par la cour de cassation », à Anna et Louise Guyon, couturières à Annonay qui supplient le président Loubet : « écoutez nos faibles voix, délivrez Dreyfus ! ».



Visites • Visites • Visites • Visites • Visites • Visites • Visites

Les demandes de visite ne faiblissent pas. Nous en avons déjà assuré plus de 16 du début de l'année scolaire à la fin février.

Les deux dernières avaient un caractère particulier dans la mesure où elles cherchaient à répondre à la demande d'une collègue de Lettres, enseignant le latin et désirant montrer à ses élèves de 5^e des œuvres écrites en cette langue ou/et des objets évoquant l'époque romaine. Analyse...

Bilan d'une "première"

Visites des latinistes de 5^{ème} dans la bibliothèque ancienne

"Voir des livres écrits en latin et évoquer la civilisation romaine" tels étaient les axes définis pour la visite des cinquièmes latinistes du Collège.

Une réunion préalable avec leur professeur, Simone Todesco-Lefebvre, a été nécessaire pour en définir les modalités.

Que montrer et comment ? Les contraintes sont, en effet, très fortes.

Tous ceux qui ont pénétré dans les "caves" où se trouve la bibliothèque ancienne, savent que les livres sont répartis dans deux ensembles constitués chacun de deux petites salles qui communiquent entre elles par une ouverture assez étroite.

Les groupes accueillis ne peuvent guère excéder une douzaine de personnes : nous avons donc décidé de scinder chacune des classes en deux.

Et comme, même avec un groupe restreint, les surfaces manquent pour travailler, nous avons envisagé – à titre exceptionnel – d'autoriser l'emploi des appareils photographiques (à condition que cela soit sans flash) afin qu'il reste une trace de la visite.

Il fut décidé que les deux groupes pourraient travailler en parallèle sur des thèmes similaires comme

- l'observation des "marques de libraires" sur des ouvrages du XVI^e siècle ou sur l'Encyclopédie

- l'observation des belles lettrines imprimées qui marquent encore le début des paragraphes comme au temps des manuscrits.

mais que – évocation de la civilisation romaine oblige – chaque salle aurait son "trésor" spécifique.

Dans l'une, en effet, on montrerait des pièces de monnaies romaines, récoltées lors de travaux, au XIX^e siècle.

Dans l'autre on exhiberait l'ouvrage le plus ancien de la bibliothèque (1528) et l'exceptionnel décor d'une de ses pages.

Une permutation permettrait, en fin de séance, à chaque groupe de découvrir le "trésor" de l'autre.

Restait à préparer les salles et à mettre en œuvre le dispositif retenu.

Pour présenter les pièces de monnaies nous avons obtenu de disposer d'une des vitrines jusque-là installée dans le "couloir de l'Administration".

Descente du meuble dans la cave, nettoyage, achat de feutrine, sélection des pièces à exposer, confection de cartels provisoires, fermeture à clé de la vitrine : la fin de la mise en place s'est faite un quart d'heure à peine avant la première visite du 11 février, mais l'honneur était sauf ! Il avait fallu auparavant disposer les livres anciens, ouverts aux pages choisies, sur des tables dans chacune des salles. (Ils seront ensuite rangés à leur place dans l'attente de la seconde visite).

Les visites se sont déroulées à dix jours d'intervalle, les 11 et 21 février.

Il était prévu – côté Amélycor – que les commentaires seraient assurés par Jeanne Labbé et Agnès Thépot mais lors de la seconde visite, Jean-Noël Cloarec, venu à titre de photographe, a dû, "au pied levé", remplacer Jeanne terrassée par la grippe.

Le reportage photo prévu – il s'en excuse – en a quelque peu souffert.

Les élèves, encadrés par leur professeur, la documentaliste et la CPE du collège ainsi que par d'autres collègues disponibles, se sont révélés tout à la fois, ouverts et respectueux des consignes mais ils nous ont aussi paru, surtout le 11, un peu déroutés, "flottement" que nous avons mis au compte de l'absence de rodage du dispositif et des commentaires.

Il y avait de cela mais pas seulement comme on va voir.

Nous avons en effet eu le privilège d'un "retour" rapide grâce à Simone Todesco qui nous a permis de lire les compte rendus rédigés par les élèves de la première classe (latinistes de 5^e 2 et de 5^e 4).

Passons rapidement sur le récit - plus ou moins développé (de 7 à 37 lignes !) - de ce qu'ont observé et fait les élèves.

Lettrines : *"Dans les quelques livres que nous avons vus ouverts, au début de chaque paragraphe des lettrines illustrent des lettres"* (Z.LP.) ; *"Nous avons recopié quelques lettrines, ce sont de grandes lettres décorées"* (N.M.).

Marques de libraire : *"les imprimeurs représentaient le 'logo' de leur imprimerie sur leurs livres"* (S.P.).

Pièces de monnaies romaines : *"le deuxième [trésor] est une quantité de pièces : deniers, As, demi-As. on en a retrouvé 295 en 1846 lors de la construction du bras de la Vilaine"* (G. V.). Le poly a servi à fixer les idées.

Certains ont regardé autour d'eux et rappellent (aidés par la photo ?) *"[qu'une] bibliothèque était dans cette salle qui contenait de nombreux ouvrages comme ...[le] 'Journal des Savants' ou les histoires des rois de France"* (S.P.).

... / ...

Les deux photocopies distribués aux élèves

Denier d'argent trouvé au bord de l'ancien cours de la Vilaine vers 1846



Côté "face":

le portrait de profil de l'empereur
VESPASIEN (69 - 79)



Côté "pile":

LA FELICITAS PVBLICA
(femme tenant la balance de la justice)

1 denier [petite pièce en argent] = 4 sesterces [grosse pièce en laiton] = 16 As [pièce en cuivre]

Les Romains comptent en sesterces

Notre "trésor" en quelques mots

• Le denier d'argent reproduit ci-dessus fait partie d'un ensemble de 295 pièces romaines retrouvées en 1846, en bordure de l'ancien méandre de la Vilaine qui passait autrefois au nord du Collège (devenu aujourd'hui le lycée Zola).

• Ce sont des pièces "votives".

Elles correspondaient à un don fait à la divinité de la rivière au moment de traverser.

• Elles datent du premier siècle de notre ère.

• Ce sont des pièces de faible valeur :

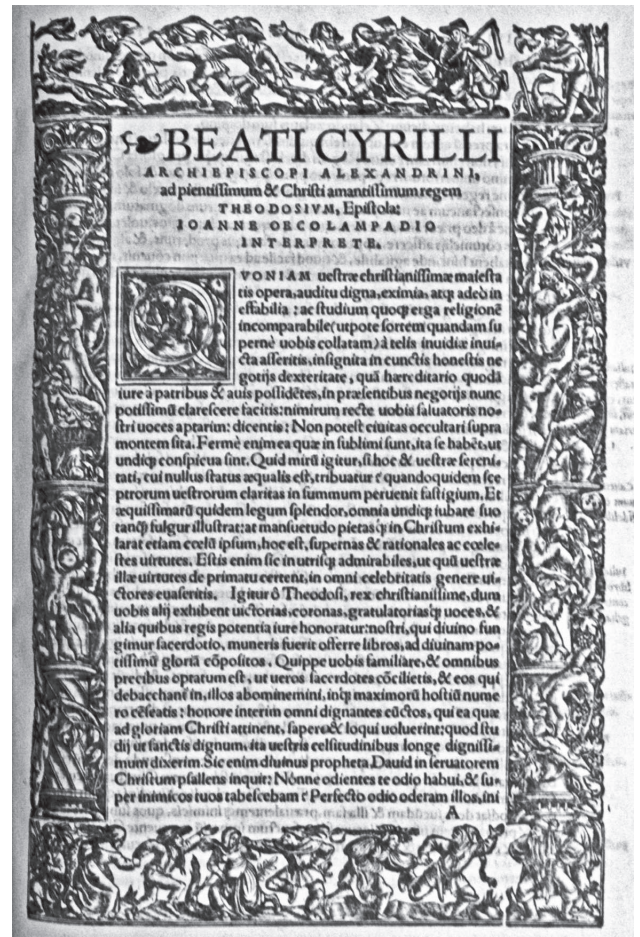
ainsi 253 des 293 pièces sont des as
11 - - - - - demi as

• Parmi ces as, les spécialistes du musée de Bretagne qui ont étudié notre "trésor", ont même repéré des pièces sorties d'ateliers de faussaires.

• Cette "petite monnaie" qui circulait beaucoup finissait par être très usée et les motifs en sont aujourd'hui peu lisibles.

Ce qui n'est pas le cas du seul denier d'argent retrouvé.

1 • Quelques informations sur l'origine et la composition du "trésor monétaire" trouvé vers 1846 sur l'ancienne berge du méandre de la Vilaine, lors de la construction du mur nord du Collège Royal de Rennes.



2 • Page des "Œuvres de Saint Cyrille d'Alexandrie" traduites du grec en latin par Ecolampadius, Bâle, 1528.

La lettre du Bienheureux Cyrille à l'empereur Théodose II, est mise en valeur par un encadrement de gravure sur bois.

En haut : chasse d'un animal fabuleux

En bas : danse paysanne endiablée

lundi 18 Février 2013

594

la visite des caves de Zola

Nous avons visité les caves de Zola et nous avons vu de très vieilles pièces qu'ils avaient retrouvées dans un sac qui servait apparemment à nourrir les chevaux. Parmi les pièces il y avait des deniers, des as, des demi-as (on coupait les as en deux pour faire des demi-as)... Nous avons aussi vu de très vieux livres avec de magnifiques lettrines. Il y avait un livre que j'ai trouvé très beau. Il avait une couverture en peau rongée jusqu'à la première page par des mites.

J'ai trouvé que cette visite était bien mais j'aurais aimé voir plus de chose et voir des vieilles salles. J'aurais aussi aimé être vraiment dans des vieilles caves, car, ces caves là ne ressemblait pas trop à des caves et elles étaient très modernes.

Un compte rendu assez représentatif

NB : Les élèves ont rédigé ce compte rendu de visite sur une page vierge, dépourvue de lignes, se plaçant ainsi dans la position du copiste.

C'est que le travail sur les lettrines se poursuit : lettrines créées pour orner les mots du vocabulaire latin et qui correspondent au programme de Français et, bien sûr, d'Histoire.

Les notions sur l'imprimerie sont floues dans les esprits : même lorsqu'ils savent faire la distinction avec le manuscrit, certains expliquent que les livres ont été *"tapés à la machine en latin"* (J.R.) et, du "Saint Cyrille d'Alexandrie", la plupart a davantage retenu son ancienneté (1528) et les trous de vers dans les plats de sa couverture en bois, que le fait qu'il s'agisse de la traduction latine d'un texte grec et/ou d'un ouvrage somptueusement décoré.

Des frustrations se font jour : *"C'était bien mais ce que j'aurais aimé ce serait de "tacter" les livres et les pièces de monnaies avec des gants"* dit W.A.G. ; *"Nombre de choses n'ont pas été dites sur les livres car nous ne connaissons pas leur histoire"* regrette T.B.. Quand à A.D. il n'a pas trouvé réponse à ses questions : *"pendant cette visite j'aurais aimé savoir combien valait un sesterce en euros ou un as en centimes"*. Au moins a-t-il une idée de la hiérarchie dans chacun des systèmes ...

Au moment du bilan certains hésitent à l'instar de Y.B. qui termine en disant : *"j'ai été étonné de tous ces livres, de toutes ces monnaies, c'était aussi intéressant mais c'était aussi assez ennuyeux"*. La majorité a cependant un avis plus tranché.

L'un conclut catégoriquement : *"Avis personnel positif, donc !"* et explicite : *"Cette visite quoiqu'un peu courte, fut très instructive quant à la richesse de l'établissement en matière d'antiquités"*. (S.P.).

Mais si R.L. trouve, elle aussi, que *"malheureusement la visite était trop courte"*, N.M. pour sa part *"[a] trouvé la visite un peu longue"*. On parle d'ennui et l'on explique pourquoi : *"Pendant une bonne partie de la visite nous n'avions rien à faire"* (H.J.) ou encore, *"les vieux bouquins [ce n'est] pas trop mon truc"* (G.V.). Les "archivistes" [c'est ainsi que nous appelle S.P.] en prennent parfois pour leur grade *"ce n'était pas vivant du tout ... les personnes ... parlaient pour elles-mêmes"* tranche H.P. tandis que R.L. laisse percer une certaine angoisse : *"j'ai trouvé l'espace renfermé"*.

L'espace des caves ! c'est la grande déception !

"J'ai vu des caves très propres et très modernes" dit D.A. ; *"Je ne m'attendais pas à des caves rénovées, plutôt à des vieilles caves sombres et poussiéreuses"* confirme H.J. ; *"Je pensais qu'il y aurait des araignées et des toiles d'araignées"* renchérit C.H. ; N.C. s'attendait, elle aussi à de *"l'obscurité avec beaucoup de couloirs"* mais c'est D.L.C. qui résume le mieux le sentiment général : *"j'ai été très déçu par l'aspect des caves, je pensais que ce serait plus sombre ..."*

Quand on a rêvé du "grand frisson" dans les caves, une visite didactique dans la bibliothèque ne peut que décevoir un peu ...

Agnès Thépot

21

février



Effervescence autour des lettrines



Poursuite de la discussion après la séance

Evolution d'une marque de libraire : 1680 et 1688



1680 : Sébastien Mabre-Cramois



1688 : Veuve de Sébastien Mabre-Cramois

**Mabre –Cramois
Imprimeur du Roÿ
ruè Saint Jacques
aux Cigognes**

Repérez les différences !

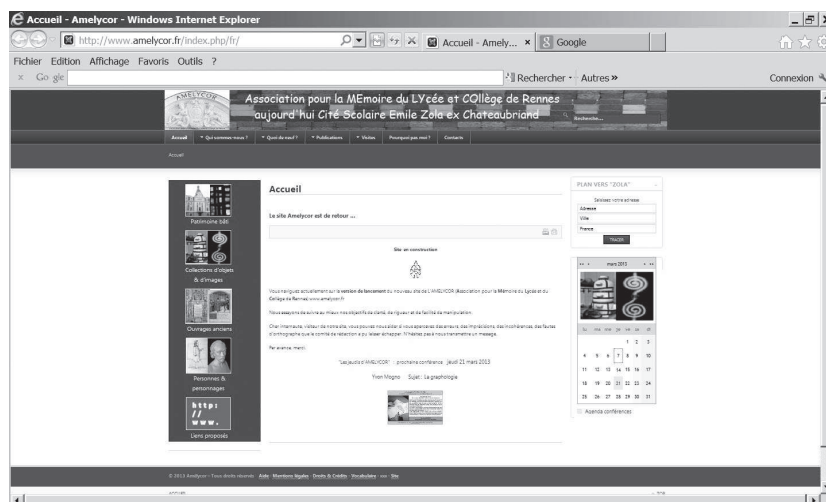
Nouveau site Internet : Avis de naissance

Il est né un très beau bébé. C'est le plus beau des bébés... comme d'habitude !

Grande et bonne nouvelle pour les amis et les membres d'Amélicor.

Le papa, Jean-Alain Corpoint-Effère, est très heureux et fier de vous annoncer la naissance d'une fille.

Cher lecteur, pour la découvrir, tapez son adresse www.amelycor.fr, à partir de n'importe quel navigateur, Firefox® étant le plus optimisé.



Pour ceux qui n'ont pas accès à Internet, demandez à un proche ou à une connaissance ayant un FAI (fournisseur d'accès à Internet) de vous amener sur la "toile" admirer la belle petite mignonne.

Pour les curieux, allergiques au WEB, pour les pressés avides d'informations, j'ai préparé une foire aux questions (FAQ) sur l'heureux évènement et sur le site.

Est-ce une naissance surprise ? Non, pas du tout. L'écho des colonnes avait un peu levé le voile sur le déroulement de la grossesse dans le n°41 (page 22, poème "Dans l'attente d'un heureux évènement"). L'ancien site d'Amélicor en .org était mort. Un espoir est né. Un relèvement et une renaissance se sont amorcés. Une autre dynamique s'est enclenchée en .fr et non plus en .org .

Dans l'éditorial du numéro suivant (novembre 2012), Agnès Thépot, pour le comité de rédaction, avait annoncé que la naissance était proche.

Comment la naissance s'est-elle déroulée ? La fin de la grossesse s'est accélérée en tout début d'année et la petite fille est née prématurément le 16 janvier 2013. Le bébé n'est pas très lourd, ni très grand : à peine une centaine de pages écran et quelques giga-octets de poids de stockage mémoire. Il n'est pas un gros joufflu ! Il se rattrapera dans les mois à venir, je l'espère, avec l'aide des quelques rédacteurs bénévoles. Je tiens à remercier plus particulièrement Agnès Thépot et Bertrand Wolff qui ont rédigé de nombreux articles adaptés à Internet avec l'ergonomie demandée et qui ont permis de mettre à la disposition des navigateurs une bonne base cohérente d'informations variées et sélectionnées.

Il ne faut pas vous le cacher, le comité de lecture, ou plutôt de réception du bébé, a été un peu pris de cours par la date de l'accouchement. En urgence le papa a effectué les rectifications les plus faciles. Le site est toujours en construction comme il est rappelé sur sa page d'accueil. Les navigateurs me pardonneront sans doute si toutes les fonctions ne sont pas encore opérationnelles et s'il reste encore des fautes, erreurs et incohérences. Nous travaillons sur les rectifications, mais l'informatique est complexe.

Comment s'appelle le bébé ? "Amélie", c'est son prénom, facile à retenir. Son nom de famille est également assez évident (phonétiquement) : Corpoint-Effère. A mettre dans vos favoris: www.amelycor.fr.

Comment est-elle, quelle frimousse a-t-elle ? Ne soyez pas surpris. Nous sommes dans l'univers d'Internet, mélange de réel et de virtuel. "Amélie" est en fait une **petite sirène**. Elle est chargée d'attirer le navigateur, visiteur sur Internet, de le charmer, de le surprendre, de susciter des questions, des réflexions et de déclencher des contacts, concernant le travail accompli pour l'inventaire, la sauvegarde, la restauration, la mise en valeur et la présentation au public du patrimoine de la Cité scolaire Emile-Zola.

Le but du site d'Amélicor n'était pas de copier L'Echo des Colonnes, son grand frère, ni de le mettre en couleur avec quelques animations. Je remercie les capteurs d'images, les créateurs de diaporamas et de vidéos, les petites mains ainsi que les anonymes autorisant la diffusion de leur collection particulière : ils ont façonné le corps de la belle petite sirène.

Quelle est la couleur de ses yeux ? Bleu et gris avec un peu d'orange. Pour l'instant, vous notez que les couleurs sur le site ne sont pas définitives. J'ai tenu à relier le choix de ces trois couleurs à l'un des patrimoines sauvegardés et restaurés : les mosaïques Odorico de la salle Hébert.

"Amélie" reçoit-elle beaucoup de visites ? Nous n'avons pas mis en action le compteur des visiteurs accédant au site. Déjà sur Google® en tapant "amelycor", vous verrez qu' "Amélie" est bien mise en valeur.

Des résultats concrets sont dès à présent très encourageants : adhésions de nouveaux membres, demande de rendez-vous après lecture via Internet d'articles dans des anciens numéros de L'Echo des Colonnes. Ils justifient le développement d'un site Internet opérationnel pour notre association, afin d'élargir l'audience à de nouveaux lecteurs, navigateurs et d'utiliser les nouvelles technologies de communication.

"Amélie" permet-elle d'utiliser des contacts électroniques ? Oui. Nous avons tout d'abord prévu trois types de contacts selon les questions à poser : .../...

- contacts généraux auprès de l'association Amélycor,
- contacts très spécifiques dans le cadre des préparations de visites,
- contacts pour toute question technique sur le site auprès du webmestre.

Pour l'instant, seul le contact avec le webmestre est opérationnel. Les deux autres sont en cours de mise en place. Plusieurs rubriques ont été conçues pour un partage d'information du site entre amis au moyen de réseaux sociaux (Twitter® et Facebook®) ou tout simplement par l'envoi d'un message électronique.

Comment va-t-elle s'épanouir, grandir, grossir ? A chaque période de la croissance d' "Amélie", il y aura des nouveautés qui, je l'espère, vous surprendront dans les diverses rubriques consacrées à nos actions. Si vous allez à la rencontre de la belle petite sirène, beaucoup de chapitres ne sont pas encore développés. Ils sont en projet, en gestation ou en attente. Un travail important, ambitieux nous attend.

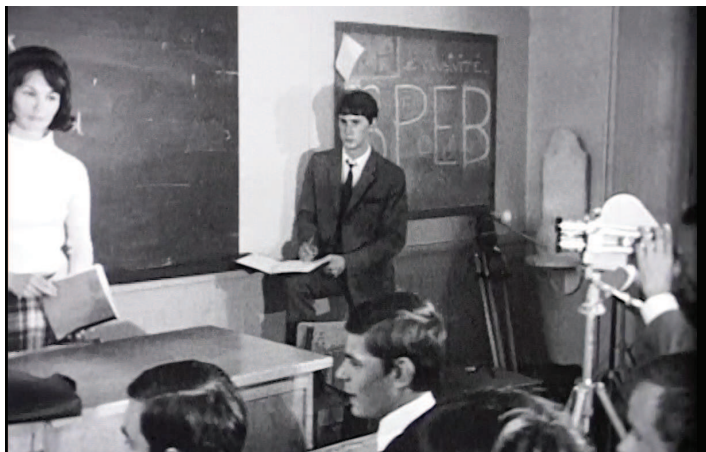
Je formule le vœu que la miss "Amélie Corpoint-Effère" soit en continuelle évolution et adaptation avec l'aide de bénévoles toujours très motivés et d'autres prêts à nous rejoindre. Il ne faudrait surtout pas que l'architecture "Effère" rouille, faute d'un entretien permanent.

Quel fut son premier mot ? "Merci". Un merci plus particulièrement à Claude Coignat, véritable magicien qui m'a énormément aidé dans l'utilisation du "monitoring d'accouchement" au nom barbare de "Joomla" ! En langue swahili (Afrique de l'Est), cela devrait signifier "tous ensemble" et en moré (Burkina Faso) "restons unis". Pendant trois mois, par de nombreux coups expérimentés d'une baguette magique, le site a été construit sur la base du cahier des charges très précis d'une quarantaine de pages, conçu, rédigé par le webmestre et approuvé par le bureau d'Amélycor. Un merci également à Alain Bougaud qui m'a permis de lancer une première ébauche du site dès février 2012 et de me familiariser avec les logiciels d'Internet.

Qui est le père d' "Amélie" ? A défaut de connaître la mère, voici une courte présentation du papa. Je suis Jean-Alain Corpoint-Effère, membre actif d'Amélycor. J'ai la particularité d'être un ancien élève du lycée Chateaubriand, à la fois de "Chatô du bas" (Av. Janvier, 1961-1968) et de "Chatô du haut" (Bd de Vitré, 1968-1970).

Bien faire connaître l'énorme trésor accumulé sur le patrimoine de la Cité scolaire est un nouveau défi dans notre nouveau monde de plus en plus globalisé. Pour s'ouvrir à un monde plus distant, nous avons l'ambition qu' "Amélie" puisse s'exprimer en anglais dans une étape ultérieure. Pour >>> lire la suite, allez sur le site et en bas de page, sélectionnez la rubrique "Site", puis "Qui est le webmestre du site ?".

Qu' "Amélie, la belle petite sirène" vous donne l'envie de picorer, de grappiller, de butiner ou de dévorer au gré de chacun. Qu'elle vous aide à vous approprier l'ensemble des contenus du nouveau site et à vous permettre un dialogue avec les membres d'Amélycor.



Un jour de mai 2004, mon père m'avait transmis son journal quotidien du grand ouest. J'ai lu par hasard un article présentant le livre "Zola, le lycée de Rennes dans l'histoire" et le film "Michèle".

Breton immigrant, installé dans la région parisienne depuis 30 ans, je ne connaissais pas Amélycor. Je me suis soudainement rappelé les scènes de tournage du film de 1967, dont j'étais un banal figurant. Le Caméra-Club, les deux principaux acteurs et les petites histoires en coulisses ont ressuscité, se sont relevés des profondeurs de ma mémoire.

Je rends un hommage ici à mon ancien professeur, Pierre Le Bourbouac'h, qui m'a fait découvrir une activité extra-scolaire à l'intérieur du lycée, phénomène peu courant à l'époque et qui m'a aidé à commencer d'aimer la langue française avec laquelle je joue depuis quelques années mariant les mots et les rimes.

Cet article du journal paternel, transmis en dehors du cercle des habitués, a été l'outil efficace pour capter un nouvel adhérent à l'association Amélycor.

J-A L R (en col blanc au 1^{er} plan - ndlr)

Le webmestre, Corpoint-Effère, son pseudo
et de son vrai nom, Jean-Alain Le Roy.

Vie de l'Amélycor • Vie de l'A

(suite)

Réaménagement au sommet

L'Assemblée générale du 22 novembre 2012 ayant désigné le nouveau CA dans lequel nous avons accueilli Yannick LAPERCHE, le CA a désigné à son tour le bureau de l'Association.

Pas de bouleversement dans l'équipe mais plutôt un réaménagement, Jean-Noël Cloarec et Nicole Cadic-Coquart permutant leurs fonctions. Le bureau est le suivant :

Présidente :	Agnès Thépot
Secrétaire :	Nicole Cadic-Coquart
Secrétaire-adjoint :	Jean-Noël Cloarec
Trésorier :	Gérard Chapelan

Le recteur Jacques Georgel

Jacques Georgel est décédé brutalement à l'âge de 80 ans.

Il avait été professeur de droit et recteur d'académie. C'était un homme très brillant, à l'esprit très libre.

On lui doit de multiples ouvrages, parfois légers comme « *Marianne et ses amants* », des biographies (*Roger Vercel*), des études historiques inédites (*Les Eurodictatures, étude comparative*). Membre de l'Association, il avait été un de nos conférenciers des « jeudis de l'Amélycor » avec "*Chateaubriand en exil : trois femmes et un fils*" et, en 2006, une conférence sur Roger Vercel.

Nous prions sa famille de croire à toute notre sympathie.

Pierrette Denis

Tous ne savaient pas que Pierrette Denis, née Heurtin, était la sœur de Pierre-Yves Heurtin, professeur en classe préparatoire, et qui fut longtemps adjoint à la culture de la Ville de Rennes ; tous les deux fortement attachés aux valeurs républicaines et laïques, inculqués par leur père, homme de convictions révoqué par Vichy.



Début de carrière

En ville on la repérait plus sûrement comme l'épouse de Michel Denis, professeur d'Histoire et figure de la scène universitaire rennaise, dont elle était le chauffeur infatigablement dévoué et l'assistante attentive.

Pour les innombrables élèves qu'elle a marqué(e)s tant à l'Ecole Normale d'Institutrices de Laval, au lycée de Jeunes Filles de Rennes qu'au lycée Emile Zola - fraîchement baptisé - qu'elle avait rejoint en septembre 1972, "Madame Denis" - voire "Denis" tout court - était un professeur d'histoire-géographie qui savait piquer la curiosité, susciter l'intérêt et provoquer la discussion.

Géographe de formation – ah! ces cartes qu'elle préparait à l'avance au tableau noir ! – elle était passionnée d'histoire politique et avait un haut sens de ses responsabilités de professeur d'"éducation civique" [concept qu'elle préférait à celui d'instruction civique] n'hésitant pas à convier des hommes politiques dans la classe pour initier les élèves au débat citoyen.

Pour ses collègues c'était "Pierrette" : petite silhouette de ballerine, pantalons marine et col roulé gris, chignon serré et tirebouchons de mèches rebelles, œil en coin, pétillant derrière les lunettes claires, et un rire spontané et bien souvent moqueur. Mais gare aux réactions d'indignation quand les principes auxquels elle croyait étaient menacés ! Taille redressée, narines pincées, joues en feu, elles pouvaient être "homériques" !

Aux petits soins pour ses élèves qu'elle savait soutenir et dynamiser, profondément dévouée à son métier, c'était une femme de caractère qui fit toujours face dans l'adversité.

Elle nous a quittés à l'âge de 84 ans. L'Amélycor adresse à sa famille l'expression de sa plus profonde sympathie.



SOMMAIRE

EDITORIAL	p 1
99 % ET UNE QUESTION (caricatures)	p 2-3
LODOÏCEA SEYCHELLARUM	p 4-5
LE "CHARIOT" de DU BOIS REYMOND	p 6
STUDIENARBEIT - 1964 (Dossier)	p 7-11
• Présentation	
• Voyage d'étude à Rennes de lycéens de Brême en 1964	
• Images de Rennes en 1964	
LA RÉCRÉATION	p 12
SOUVENIRS	p 13-15
• Rolland Mazurié des Garennes : <i>La rentrée 1941</i>	
• Jean Guiffan : <i>La chapelle, un bien mauvais souvenir</i>	
• Pierre le Bourbouac'h : <i>Grabuge à la salle des profs</i>	
NOTES DE LECTURE	p 16-17
VISITES	p 18-20
• Les 5 ^{èmes} latinistes dans la bibliothèque ancienne	
VIE DE L'AMELYCOR	p 21-22
• Naissance d'un site	
• Réaménagement au sommet	
DISPARITIONS	p 23
SOMMAIRE / DOCUMENTS	p 24



C. J-N C.

**Roland Mazurié des Garennes et Jean Bobet à La Paix :
discussion animée entre "éclaireurs".**